

R O M A I N M O T I E R

A l'écart des routes rapides d'aujourd'hui, dans le recueillement d'un site hautement significatif, Romainmôtier est demeuré, en plein XXe siècle, le témoin serein, humble et magnifique, de son grand passé

C'est à Romainmôtier que la chrétienté a posé son premier signe dans notre pays, là où se rencontraient les routes reliant d'une part Rome à la Gaule, d'autre part la Provence à la Germanie. Etape sur le voyage de Paris, Romainmôtier vit successivement un des premiers chrétiens de Gaule, Saint Romain ériger au Ve siècle un modeste ermitage, les Alamans le détruire au VIIe siècle, un des adeptes de Saint Colomba y dédier un nouveau sanctuaire à Saint Pierre, les moines de la dure discipline de Saint Benoît y construire une troisième église où s'arrêta le pape Etienne II traversant l'Europe en 753 pour aller à St-Denis sacrer Pépin-le-Bref. En 928, Romainmôtier est l'objet d'une donation aux moines de Cluny. Dès le Xe siècle, commence l'érection de l'église actuelle, première implantation clunisienne de ce côté du Jura; certes de nombreuses adjonctions postérieures en ont modifié l'apparence mais les grandes lignes de l'église d'aujourd'hui s'y dessinaient déjà : la nef aux fines bandes lombardes, solide et massive; les lourdes colonnes de la nef, sobres et nettes. Le vénérable narthex à deux étages n'est guère postérieur puisqu'il date du XIIe siècle. Ce ne sont que les constructions du chœur qui sont plus récentes mais elles attestent de la vitalité de la Fondation de Romainmôtier, haut-lieu d'où Cluny avait dirigé au cours des siècles la construction de Grandson, de Payerne.

En même temps s'affirmait la puissance de la Fondation. Autour de l'église s'étaient érigés un cloître, la maison des moines, la maison du prieur; entourant l'enceinte monacale, un bourg actif était né. Au dehors, l'Abbaye de Romainmôtier possédait 13 bourgs et villages, 7 prieurés, 20 églises et 50 fiefs divers dans les diocèses de Lausanne, de Genève et de Besançon. La diplomatie des grands abbés de Cluny avait accompli ces miracles, tenant tête vigoureusement aux grands féodaux de Savoie, de Grandson, de Gruyère et de Bourgogne.

L'arrivée des Bernois mit un terme à cette grandeur sans altérer cependant l'architecture et sans interrompre la célébration des cultes à Romainmôtier. L'église fut blanchie à la chaux, le narthex fut transformé en cave et en grenier. Mais le site imposait le respect. L'élégante flèche date même de cette époque. Et des maisons bourgeoises s'édifièrent dans le bourg, dont celle du lieutenant baillival n'est pas la moindre parure. Au sommet de la cité, la maison de Lerber qui fut plus tard celle du patriote vaudois Pierre-Maurice Glayre apporta la note patricienne qui couronne aujourd'hui encore le vénérable ensemble issu d'un modeste ermitage né en 452 dans le valion du Nozon.

Le jeune Etat de Vaud ne se préoccupa guère de ses richesses archéologiques. Il fallut attendre comme partout ailleurs le début du XXe siècle pour entreprendre la restauration des lieux. Les réparations les plus urgentes se firent entre 1904 et 1914. Mais elles se limitèrent au sanctuaire. Et la dégradation des autres bâtiments se poursuivit. L'intérieur de l'enceinte devint cour de ferme, se vit profaner par des étables, des courtines puis par des garages. Des tentatives louables échouèrent. L'autorité locale manifestait ouvertement son humeur, peu encline au respect d'un passé qui paralysait l'activité d'un village agricole. La paroisse elle-même réclamait des améliorations techniques peu compatibles avec l'austérité d'un lieu de culte conçu par des moines du XIe siècle. Toute la passion d'un pasteur attaché à ce passé ne suffisait pas à contenir ces velléités.

Les événements allaient brusquer les choses : un couple de journalistes lui Parisien, elle Soleuroise, en quête d'un logement tranquille, découvrit un jour que la maison du prieur était à vendre et se lança dans l'aventure d'une restauration dont l'histoire n'est pas finie. Peu après, entra en fonctions un nouveau syndic, homme ouvert et libre de toute attache. Pour sa part l'Etat de Vaud mettait enfin en oeuvre une politique active de rachat des propriétés dont il s'était autrefois dessaisi à vil prix. En même temps se créait une Association des amis de Romainmôtier ayant à son programme l'organisation de concerts et de manifestations artistiques propres à redonner vie à ces murs autrefois si pleins d'échos.

En quelques années un foyer est né à nouveau. C'est pour ne pas laisser retomber cette flamme qu'un groupe de citoyens s'est constitué avec le propos de donner corps à ces intentions généreuses. Des fonds sont nécessaires pour ces restaurations et ces rachats.

Le visiteur d'aujourd'hui, attiré souvent de loin par la longue renommée de Romainmôtier, doit encore fermer les yeux devant l'accueil maussade des abords. Il faut, grâce à des investissements judicieux, redonner aux lieux l'enchantement du passé et marquer l'immense respect que notre siècle doit à ceux qui ont écrit l'Histoire.

Tel est le but que s'est assigné la Fondation de Romainmôtier.

J.-P. Vouga
Architecte de l'Etat de Vaud